



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°25 - JUIN 2001

LA PUBLICATION DE NOS ANNALES

Nous avons obtenu, pour notre prochain tome des "Annales LXIV", l'aide de la Région de Bruxelles-Capitale, ceci grâce à Monsieur W. DRAPS, Ministre Secrétaire d'Etat.

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule : la banque Dexia vient, à son tour, de nous promettre sa participation.

Nous aurons donc bientôt le plaisir de vous annoncer la sortie de presse du prochain tome de nos Annales, dont voici le sommaire :

- Axelle LETOR, Christophe LOIR, J.M. ROUSSILLON :
La galerie de l'Hôtel d'Antoine de Lalaing à Bruxelles : un reflet de la cour gothico-renaissance de Marguerite d'Autriche.
- Didier MARTENS :
Transmission et métamorphose d'un modèle : la descendance au XVIème siècle de la "*Virgo inter virgines*" attribuée à Hugo van der Goes.
- Philippe MOUREAUX :
F.-J. Peterinck, porcelainier à Tournai et ingénieur en démolition à Bruxelles.
- Pierre-Paul BONENFANT :
La taphonomie de l'Aula Magna. Note archéologique.
- Paul DE ZUTTERE :
Quelques artistes et officiers civils au service de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens. Glanes sur eux et leurs familles (quatrième partie et fin).
- Jean BLANKOFF :
L'archéologie en Russie et en Ukraine. Chronique bibliographique.

M.L.B.



Quelques effigies anciennes des frères Van Eyck

Une tradition remontant au XVI^{ème} siècle reconnaît, dans deux des *Juges intègres* de l'*Agneau mystique*, des autoportraits déguisés des frères Van Eyck. Selon cette tradition, Jean serait le personnage coiffé d'un turban et portant un rosaire sur la poitrine, Hubert la figure du premier plan qui arbore une toque fourrée à la visière redressée. Comme on l'a vu dans le précédent *Bulletin*, la grande majorité des représentations peintes ou gravées des frères Van Eyck qui virent le jour aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

dérive des deux autoportraits supposés de l'*Agneau mystique*. Avant l'époque romantique, l'image des frères Van Eyck paraît donc procéder toujours, de manière directe ou indirecte, des deux fameux *Juges intègres*. Toujours? Une exception, au moins, peut être signalée.

Elle est associée au nom de Joachim Von Sandrart, un peintre allemand du XVII^{ème} siècle qui fut le premier à écrire, dans sa langue maternelle, une histoire de l'art. Dans le premier volume de sa *Teutsche Academie*, publié à



Fig. 1 - J. Von Sandrart, Portraits de Jean et Hubert van Eyck (1679).

Nuremberg en 1675, figurent les portraits en médaillon de Jean et Hubert van Eyck. Disposés côte à côte en haut d'une page, ils ont été gravés sur la base de dessins réalisés par Sandrart lui-même (fig.1).

Le médaillon de droite est

accompagné de l'inscription HUBERTO VON EYCK. Il reproduit, assez fidèlement, le visage du juge à la toque fourrée que l'on aperçoit au premier plan des *Juges intègres*. Quant au médaillon de gauche, surmonté de l'inscription IOHANN VON EYCK, il nous présente un



Fig. 2 - M. Van Reyerswaele, Deux percepteurs des impôts; Varsovie, Musée National. (détail).

personnage portant un binocle. D'où provient donc cet étonnant Jean van Eyck?

La source utilisée peut être identifiée: il s'agit d'une représentation à mi-corps de deux percepteurs des impôts portant l'habit bourguignon. Assis derrière une table dans un intérieur lambrissé, ils sont occupés à enregistrer des sommes dans un grand livre. La composition, dont on s'accorde à attribuer la paternité à Marinus van Reymerswaele, est connue par plusieurs exemplaires, de qualité diverse. Ils sont conservés, notamment, à Florence, Nancy, Varsovie, Moscou, Saint-Pétersbourg et dans les collections de la Reine d'Angleterre. L'exemplaire de Varsovie (fig.2), qui paraît autographe, remonterait aux années 1520-1530, celui de Florence (*Museo Stibbert*, fig.3) semble une copie de la seconde moitié du XVIème siècle.

L'effigie de Jean van Eyck reproduite dans la *Teutsche Academie* a visiblement pour origine le visage du percepteur représenté par Van Reymerswaele du côté gauche, avec le livre de comptes ouvert devant lui. La comparaison avec l'exemplaire de Varsovie est particulièrement instructive. On reconnaît sans peine la même physionomie,

orientée de la même façon. Le sommet des verres du binocle est tangent à la bordure des paupières inférieures; l'arête quasi rectiligne du nez dissimule en partie le verre correspondant à l'oeil gauche; le verre correspondant à l'oeil droit a la forme d'une ellipse. La bouche est fermée, les commissures tombantes; la forme générale du visage est allongée... On signalera aussi les deux replis de chair qui relient, par deux courbes concentriques, la zone du menton à celle de l'oreille droite. Près de la commissure droite des lèvres, on aperçoit deux autres replis de chair, orientés verticalement.

La lèvre supérieure en forme d'accolade dont Sandrart a pourvu 'son' Jean van Eyck se retrouve sur le collecteur de gauche du panneau Stibbert, tout comme le nez dont la pointe semble coupée. Ce personnage se signale, en outre, par la saillie de l'oreille droite sur le chaperon, un détail qui n'apparaît pas sur le panneau de Varsovie. Or, l'oreille du Jean van Eyck dessiné par Sandrart empiète également sur la bordure de son couvre-chef.

A l'origine du portrait du maître reproduit dans la *Teutsche Academie* se trouve donc, de toute évidence, le visage d'un percepteur d'impôts peint par Van Reymerswaele. Arraché à son environnement premier, ce visage



Fig. 3 - D'après M. Van Reyerswaele, Deux percepteurs des impôts;
Florence, Musée Stibbert.

est devenu celui de Jean van Eyck. Semblable changement d'identité n'est pas exceptionnel dans l'histoire de l'art. Le Musée des Beaux-Arts de Bilbao possède, par exemple, une version de la composition de Van Reyerswaele sur laquelle on aperçoit, autour de la tête de

l'homme au binocle, les restes d'une auréole. Celle-ci fut ajoutée à une époque indéterminée (XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle?), sans doute dans le but de convertir la figure en une effigie du publicain Matthieu.

Dès les années 1600, le besoin des

élites sociales et culturelles de contempler en image les traits de personnages historiques donna naissance à de nombreuses identifications fallacieuses. A l'origine de ces identifications a dû se trouver, bien souvent, une intention délibérée de tromper, liée à la recherche d'un profit. On imagine sans peine un marchand ou un collectionneur de tableaux qui, pour accroître la valeur de son bien, pare le personnage représenté d'un nom prestigieux. On peut aussi songer à un éditeur de gravures qui, dans le but de satisfaire le goût du public pour les 'effigies authentiques', crée de toutes pièces, faute d'un modèle adéquat, un pseudo-portrait historique.

En ce qui concerne le Jean van Eyck figurant dans la *Teutsche Academie*, rien ne permet cependant de supposer que Sandrart n'ait pas eu foi dans l'authenticité du document qu'il reproduit. L'auteur allemand tenait visiblement à ce que les effigies de peintres qui illustrent son ouvrage aient une valeur documentaire. Pour les artistes du Moyen Age et de la Renaissance, on constate qu'il a puisé aux meilleures sources iconographiques dont il pouvait disposer. Il a eu recours aux gravures des *Vite* de Vasari pour la plupart des portraits de peintres italiens, et à celles des

Pictorum Effigies de Lampson pour leurs confrères flamands. Pour les artistes contemporains, il semble avoir lui-même recherché des autoportraits. Partageant le goût des élites du XVIIème siècle pour ce type de documents, il mit à contribution son cercle international de relations. Ainsi, l'effigie du Guerchin qu'il reproduit repose sur un dessin que le maître romagnol lui fit parvenir.

Comment expliquer, dans ces conditions, que l'un des percepteurs des contributions de Van Reymerwaele soit devenu un Jean van Eyck apocryphe? Il est possible qu'une version du tableau passait, au XVIIème siècle, pour un double portrait des frères Van Eyck, et que Sandrart ait cru à cette identification. Plusieurs indices plaident en faveur d'une telle hypothèse.

Tout d'abord, on a vu qu'un tel sujet est effectivement attesté dans la peinture flamande. Deux exemples sont connus: le panneau de Dijon et celui de l'ancienne collection Field, qui ont été reproduits dans le *Bulletin* précédent. Ensuite, on constate que la composition de Van Reymerwaele, bien qu'elle ait vu le jour au XVIème siècle, présente deux personnages revêtus à la mode du siècle précédent. Ils arborent des chaperons, dont

l'usage disparaît après 1480.

Aurait-on vraiment pu voir au XVII^{ème} siècle, dans ces figures, les frères Van Eyck? Rien ne s'opposait, de prime abord, à une telle identification. Outre le fait que les personnages de la composition de Van Reymerwaele sont au nombre de deux et qu'ils sont habillés à la mode bourguignonne -on les croirait sortis de l'*Agneau mystique*-, ils entretiennent, dans l'image, une relation étroite, intime. Le personnage représenté au second plan pose la main droite sur celui du premier plan. Une intimité de frères? Dans la version de Varsovie, on note que le percepteur au binocle présente un visage nettement moins ridé que son acolyte. Le frère cadet -'Jean'-se trouverait ainsi devant son

aîné -'Hubert'-...

On ajoutera que, pour les contemporains de Sandrart, la présence de bésicles sur le nez du personnage du premier plan n'était nullement incompatible avec l'idée qu'il puisse s'agir d'un peintre. En effet, dans les anciens Pays-Bas, dès la Renaissance, il arrive que l'image de l'artiste soit parée de cet attribut, emprunté au monde des lettrés. Le motif apparaît déjà sur l'effigie de Lambert Lombard, attribuée à Frans Floris (Liège, Musée de l'Art wallon). Et, dès 1532, Maerten van Heemskerck eut l'idée de doter son *Saint Luc peignant la Vierge* d'un lorgnon (Haarlem, Frans Hals Museum)... Si notre hypothèse est juste, notre pseudo-Jean van Eyck se serait retrouvé, en tout cas, en bonne compagnie...

D.M.

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

E. DE WILDE (dir. scientif.), *Le peintre et l'arpenteur. Images de Bruxelles et de l'ancien duché de Brabant*, catalogue de l'exposition tenue aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles, du 15 septembre au 17 décembre 2000, dans le cadre de Bruxelles 2000, 224 p., co-éd. Dexia Banque-Ed. La Renaissance du livre, Bruxelles, 2000, prix: 1.450 F.B. Index des noms de lieux, index des noms d'artistes, bibliographie, 49 illustrations ainsi que le catalogue proprement dit d'exposition avec les reproductions fotogr. des 172 pièces présentées.

Cette exposition, ayant bénéficié de nombreux prêts de collections étrangères, opte pour un angle

d'étude original: la description de Bruxelles et du Brabant à la fois par le biais des peintres mais aussi

de ceux qui étaient amenés à mesurer la ville, les arpenteurs.

Il faudrait plusieurs pages pour décrire ce magnifique catalogue qui conjugue l'analyse de ces deux professions depuis le XVI^e siècle dans tous ses aspects iconographiques, au sein des anciens Pays-Bas. Les auteurs nous rappellent fort opportunément que nos régions, avec l'Université de Louvain où Jacob Van Deventer fut actif dès 1530, furent un des

centres à la base d'une cartographie plus rigoureuse, fondée sur des techniques d'arpentage et le travail d'ingénieurs militaires. De l'étude des premiers instruments d'arpentage, comme le compas et la plaine table, jusqu'aux représentations détaillées de la forêt de Soignes du XVII^e siècle, il s'agit d'un travail fort sérieux qui contentera tant les amateurs d'art que les spécialistes de l'histoire bruxelloise.

D. K.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« *Les trésors du musée de Tianjin* ». Encre, jade et porcelaine.

- Jusqu'au 5 août 2001.
- Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire.
- Tous les jours de 10 h. à 17 h., fermé le lundi.
- Entrée: 350 F.
- Info: 02/741.72.11.

« *50 ans de Concours international musical Reine Elizabeth* »

- Jusqu'au 26 août 2001.
- Musée Bellevue, 7, place des palais.

- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h.
- Info: 02/511.55.78.

« *Samurai. La voie du guerrier à travers les arts japonais* »

- Jusqu'au 31 décembre 2001.
- Tour Japonaise, 44, avenue Van Praet.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 16 h.45
- Info: 02/268.16.08.

« *Yixing, l'art de la théière pourpre* ». Aux 15^e et 16^e siècles des théières de la ville de Yixing étaient exportées en masse vers l'Occident.

- Jusqu'au 2 octobre 2001.
- Pavillon Chinois, avenue Van Praet, 44.

- Du mardi au dimanche de 10 h. à 16 h.45.
- Info: 02/268.16.08

Morlanwelz

« 1751-2001: l'odyssée de l'Encyclopédie, dictionnaire du Siècle des Lumières »

- Jusqu'au 30 juin 2001.
- Musée de Mariemont, 100, chaussée de Mariemont.
- Info: 064/21.21.93.

Namur

« Un château sous la loupe, recherches sur le château des comtes à Namur »

- Jusqu'au 23 décembre 2001.
- « La bourse et la vie »* Les différents aspects de la monnaie à travers les âges.

- Jusqu'au 23 décembre 2001.
- Espace archéologique Saint-Pierre, 23, route Merveilleuse, 5000 Namur.
- Du mardi au dimanche de 12 h. à 17 h., juillet et août de 11 h. à 18 h.
- Info: 081/25.02.83.

Treignes

« Splendeurs celtes : armes et bijoux »

- Jusqu'au 16 décembre 2001.
- Musée du Malgré-Tout, 28, rue de la Gare, 5670 Treignes.
- Tous les jours sauf le mercredi de 9 h.30 à 17 h.30, week-end et jour fériés de 10 h.30 à 18 h..
- Info: 060/39.02.43.

EN FRANCE

Paris

« Archéologie du Grand Louvre: le quartier du Louvre au XVIIIème siècle »

- Jusqu'au 31 décembre 2001.
- Musée du Louvre, aile Sully, accès par la pyramide.
- Info: 33/1/40.20.51.51.

« L'or des Amazones. Peuples nomades entre Asie et Europe (VIème-IVème s.) »

- Jusqu'au 15 juillet 2001.
- Musée Cernuschi, 7, avenue Vélasquez, 78008 Paris.
- Info: 33/1/45.63.50.75.

Mont Beuvray - Bibracte

« Le temps des Gaulois »

- Jusqu'au 11 novembre 2001.
- Musée de Bibracte, 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray.
- Tous les jours sauf le mardi de 10 h. à 18 h., week-end et jour fériés jusqu'à 19 h.
- Info: 33/3/85.86.52.39.

Nemours

« Le cheval, symbole de pouvoirs dans l'Europe préhistorique »

- Jusqu'au 12 novembre 2001.
- Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 48, avenue Etienne Dailly, 77140 Nemours.
- Info : 33/1/64.78.54.80.

Reims

« Cathédrales de France, 20

siècles d'histoire »

- Jusqu'au 4 novembre 2001.
- Musée du Palais du Tau, 2, place Cardinal Luçon, 51100 Reims.
- Info: 33/3/26.47.81.79.

Solutré

« Eves et Rêves, ou regard sur les femmes préhistoriques »

- Jusqu'au 2 septembre 2001.
- Musée départemental de Préhistoire de Solutré, 71960 Solutré-Pouilly.
- Info: 33/3/85.35.82.23.

Strasbourg

« Iconoclasme, vie et mort de l'image médiévale »

- Jusqu'au 26 août 2001.
- Musée de l'Œuvre Notre-Dame, 3, place du Château, 67000 Strasbourg.
- Info: 33/3/88.52.50.00.

EN GRANDE-BRETAGNE

Londres

« Cléopâtre : de l'histoire au mythe »

- Jusqu'au 26 août 2001.
- British Museum, Great Russell Street, WC1B 3DG London.
- Info: 44/207.636.1555

J.D.v.P.

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél.: 650.24.86 ou 650.24.97

Fax : 650.24.50

COTISATION 2001

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2001".

Pour rappel, elle est de 1.000 F pour les membres effectifs et de 500 F pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc).

Signalons que les dons à la S.R.A.B. supérieurs à 1.000 F sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE